

Spécialité
« Littérature et langues et cultures de l'Antiquité »
Grec

Épreuve écrite de fin de terminale

Objet d'étude : L'homme, le monde, le destin

Sous-ensemble : Le théâtre du monde : vérité et illusion

Durée : 4 heures

Les dictionnaires grec-français sont autorisés. Aucun autre document n'est autorisé.

TEXTE 1

Εὐδοκίμων δὲ δημοσίᾳ καὶ θαυμαζόμενος, οὐχ ἦπτον ἰδίᾳ τοὺς πολλοὺς τότε **έδημαγώγει** καὶ κατεγοήτευε τῇ διαίτῃ λακωνίζων, ὥσθ' ὀρῶντας ἐν χρῶ κουριῶντα καὶ ψυχρολουτοῦντα καὶ μάζη συνόντα καὶ ζωμῶ μέλανι χρώμενον, ἀπιστεῖν καὶ διαπορεῖν εἴ ποτε μάγειρον ἐπὶ τῆς οἰκίας οὗτος ὁ ἀνὴρ ἔσχεν ἢ προσέβλεψε μυρεψὸν ἢ Μιλησίου ἠνέσχετο θιγεῖν χλανίδος. Ἦν γὰρ ὡς φασι μία δεινότης αὕτη
5 τῶν πολλῶν ἐν αὐτῷ καὶ μηχανὴ θήρας ἀνθρώπων, συνεξομοιοῦσθαι καὶ συνομοπαθεῖν τοῖς ἐπιτηδεύμασι καὶ ταῖς διαίταις, **ὄξυτέρας τρεπομένῳ τροπὰς τοῦ χαμαιλέοντος**. Πλὴν ἐκεῖνος μὲν ὡς λέγεται πρὸς ἐν ἐξαδυνατεῖ χρωμα τὸ λευκὸν ἀφομοιοῦν ἑαυτόν· Ἀλκιβιάδῃ δὲ διὰ χρηστῶν ἰόντι καὶ πονηρῶν ὁμοίως οὐδὲν ἦν ἀμίμητον οὐδ' ἀνεπιτήδευτον, ἀλλ' ἐν Σπάρτῃ γυμναστικός, εὐτελής, σκυθρωπός, ἐν Ἴωνία χλιδανός, ἐπιτερπής, ῥάθυμος, ἐν Θράκῃ μεθυστικός, ἵππαστικός, Τισσαφέρνῃ δὲ τῷ
10 σατράπῃ συνῶν ὑπερέβαλλεν ὄγκῳ καὶ πολυτελείᾳ τὴν Περσικὴν μεγαλοπρέπειαν, οὐχ αὐτὸν ἐξιστὰς οὕτω ῥαδίως εἰς ἕτερον ἐξ ἑτέρου τρόπον, οὐδὲ πᾶσαν δεχόμενος τῷ ἦθει μεταβολὴν, ἀλλ' ὅτι τῇ φύσει χρώμενος ἔμελλε λυπεῖν τοὺς ἐντυγχάνοντα, εἰς πᾶν ἀεὶ τὸ πρόσφορον ἐκείνοις σχῆμα καὶ πλάσμα κατεδύετο καὶ κατέφευγεν. Ἐν γοῦν τῇ Λακεδαιμόνι πρὸς τὰ ἔξωθεν ἦν εἰπεῖν· « Οὐ παῖς Ἀχιλλέως, ἀλλ' ἐκεῖνος αὐτὸς εἶ », οἷον ὁ Λυκοῦργος ἐπαίδευσεν, τοῖς δ' ἀληθινοῖς ἄν τις ἐπεφώνησεν αὐτοῦ πάθει καὶ
15 πράγμασιν· « ἔστιν ἡ πάλαι γυνή¹ ».

Τιμαίαν γὰρ τὴν Ἄγιδος γυναῖκα τοῦ βασιλέως στρατευομένου καὶ ἀποδημοῦντος οὕτω διέφθειρεν, ὥστε καὶ κύειν ἐξ Ἀλκιβιάδου καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι, καὶ τεκούσης παιδίον ἄρρεν ἔξω μὲν Λεωτυχίδην καλεῖσθαι, τὸ δ' ἐντὸς αὐτοῦ ψιθυριζόμενον ὄνομα πρὸς τὰς φίλας καὶ τὰς ὄπαδούς ὑπὸ τῆς μητρὸς Ἀλκιβιάδην εἶναι· τοσοῦτος ἔρωσ κατεῖχε τὴν ἀνθρωπον. Ὁ δ' ἐντροφῶν ἔλεγεν οὐχ ὕβρει τοῦτο
20 πράσσειν οὐδὲ κρατούμενος ὑφ' ἡδονῆς, ἀλλ' ὅπως Λακεδαιμονίων βασιλεύσωσιν οἱ ἐξ αὐτοῦ γεγονότες. Οὕτω πραπτόμενα ταῦτα πολλοὶ κατηγοροῦν πρὸς τὸν Ἄγιν. Ἐπίστευσε δὲ τῷ χρόνῳ μάλιστα, ὅτι σεισμοῦ γενομένου φοβηθεὶς ἐξέδραμε τοῦ θαλάμου παρὰ τῆς γυναικός, εἶτα δέκα μηνῶν οὐκέτι συνῆλθεν αὐτῇ, μεθ' οὗσ γενόμενον τὸν Λεωτυχίδην ἀπέφησεν ἐξ αὐτοῦ μὴ γεγονέναι. Καὶ διὰ τοῦτο τῆς βασιλείας ἐξέπεσεν ὕστερον ὁ Λεωτυχίδης. [Μετὰ δὲ τὴν ἐν Σικελίᾳ τῶν Ἀθηναίων δυστυχίαν ἐπρέσβευσαν² εἰς
25 Σπάρτην ἅμα Χίοι καὶ Λέσβιοι καὶ Κυζικηνοὶ³ περὶ ἀποστάσεως, συμπραπτόντων Βοιωτῶν μὲν Λεσβίοις, Φαρναβάζου⁴ δὲ Κυζικηνοῖς. Ἀλκιβιάδῃ δὲ πεισθέντες⁵ εἶλοντο⁶ Χίοις πρὸ πάντων βοηθεῖν. Ἐκπλεύσας δὲ καὶ αὐτὸς ἀπέστησεν⁷ ὀλίγου δεῖν⁸ ἄπασαν Ἴωνίαν, καὶ πολλὰ συνῶν τοῖς τῶν Λακεδαιμονίων στρατηγοῖς, ἔβλαπτε τοὺς Ἀθηναίους. Ὁ δ' Ἄγις ἐχθρὸς μὲν ὑπῆρχεν⁹ αὐτῷ διὰ τὴν γυναῖκα κακῶς πεπονθῶς¹⁰, ἤχθετο¹¹ δὲ καὶ τῇ δόξῃ· τὰ γὰρ πλεῖστα γίνεσθαι καὶ προχωρεῖν δι' Ἀλκιβιάδην λόγος εἶχε·
30 τῶν δ' ἄλλων Σπαρτιατῶν οἱ δυνατώτατοι καὶ φιλοτιμότατοι τὸν Ἀλκιβιάδην ἤδη ἐβαρύνοντο διὰ φθόνον.]

Plutarque, *Alcibiade*, XXIII, 3-7, XXIV, 1-3.

¹ La première citation, relative à Achille, qui est le type du héros grec, est tirée d'un poète tragique inconnu ; la seconde, de l'*Oreste* d'Euripide, v. 129, où Électre parle ainsi d'Hélène.

² Πρεσβεύω a ici le sens d'« envoyer une ambassade ».

³ Chios, Lesbos et Cyzique étaient au départ des cités alliées à Athènes.

⁴ Pharnabaze est satrape, c'est-à-dire gouverneur, de provinces occidentales de l'empire perse.

⁵ Participe aoriste de πείθω.

⁶ Aoriste moyen d'αἰρέω avec le sens ici de « choisir ».

⁷ Aoriste de ἀφίστημι.

⁸ ὀλίγου δεῖν : traduire par « peu s'en faut », « presque ».

⁹ ἐχθρὸς ὑπάρχω + dat. : éprouver de la haine contre quelqu'un.

¹⁰ Participe parfait de πάσχω.

¹¹ Moyen de ἔχθω : haïr.

TRADUCTION

S'il était célèbre et admiré pour ses actes politiques, il ne l'était pas moins pour sa vie privée : il gagnait et séduisait le peuple en vivant alors à la manière laconienne. En le voyant se raser jusqu'à la peau, se baigner dans l'eau froide, s'accommoder du pain d'orge et manger le brouet noir, on avait peine à croire ses yeux et l'on se demandait si cet homme
5 avait jamais eu un cuisinier dans sa maison, s'il avait jamais vu un parfumeur, ou consenti à toucher un vêtement en tissu de Milet. Car c'était chez lui, dit-on, une faculté maîtresse parmi tous ses talents et un artifice pour prendre les hommes, que de s'adapter et de se conformer à leurs mœurs et à leur mode de vie : il était plus prompt à se transformer que le caméléon. Encore y a-t-il une couleur que celui-ci est, dit-on, incapable de s'assimiler, la
10 couleur blanche, au lieu qu'Alcibiade passait avec la même facilité du bien au mal et du mal au bien et qu'il n'était rien qu'il ne pût imiter et pratiquer. À Sparte, il était toujours en train d'exercer son corps, toujours frugal et austère ; en Ionie, il se montrait efféminé, voluptueux et nonchalant ; en Thrace, il s'enivrait et montait à cheval, puis, quand il fut en compagnie du satrape Tissapherne, il surpassa par son faste et ses dépenses la magnificence des Perses.
15 Ce n'est pas qu'il pût si aisément sortir de lui-même et passer d'une manière à une autre, ni qu'il fût par caractère toujours prêt à changer, mais comme en suivant son naturel il aurait choqué ceux avec qui il vivait, il revêtait toujours toutes les attitudes et les formes qui leur convenaient et il trouvait là sa sûreté.

En tout cas, à Lacédémone, si l'on jugeait de lui par l'extérieur, on pouvait dire :
20 « Non, tu n'es pas son fils, mais Achille en personne », un homme comme Lycurgue en a formé. Mais, si l'on observait ses véritables sentiments et ses actions, on pouvait s'écrier :

« C'est bien la même femme aujourd'hui qu'autrefois ! »

En effet, il corrompit Timaiä, femme du roi Agis, alors en expédition militaire à
25 l'étranger, si bien qu'elle devint enceinte de son fait et ne s'en cachait pas. Elle accoucha d'un enfant mâle qu'on appela au dehors Léotychidas ; mais, à l'intérieur de sa maison, le nom que sa mère lui donnait à voix basse devant ses amies et ses servantes était : Alcibiade, tant l'amour la possédait. Quant au père, il disait en se rengorgeant : « Si j'ai fait cela, ce n'est pas pour outrager le roi, ni parce que j'ai succombé au plaisir, c'est pour que mes
30 descendants règnent sur Lacédémone. » Il ne manqua pas de gens pour rapporter à Agis ce qui s'était passé, mais ce qui le convainquit surtout, c'est le calcul du temps. Un tremblement de terre ayant eu lieu, il s'était enfui effrayé de la chambre de sa femme, et, pendant dix mois ne l'avait plus approchée. Léotychidas étant né après ce terme, il déclara ouvertement que l'enfant n'était pas de lui. Et c'est pour cette raison que Léotychidas fut dans la suite
35 exclu de la royauté.

Texte traduit par Robert Flacelière et Émile Chambry,
Paris, Les Belles Lettres, 1964.

TEXTE 2

La curiosité que suscitait Gatsby était à son comble lorsque certain samedi soir les lumières de sa maison refusèrent de s'allumer, et sa carrière de Trimalchion¹² s'acheva aussi mystérieusement qu'elle avait commencé.

C'est peu à peu seulement que je me suis rendu compte que les automobiles qui s'engageaient avec confiance dans son allée ne s'arrêtaient qu'une minute avant de repartir en faisant grise mine. Pensant qu'il était peut-être souffrant, j'allai aux nouvelles. Un majordome à la face patibulaire¹³, qui m'était inconnu, me jeta un bref regard soupçonneux par la porte.

« Est-ce que Mr Gatsby est malade ?

- Quoi ? Non. » Il ajouta, après un silence dilatoire¹⁴, « Monsieur » à contre-cœur.

« Comme je ne le vois plus depuis un moment, je m'inquiétais un peu. Dites-lui que Mr Carraway est passé.

- Qui ça ? demanda-t-il grossièrement.

- Carraway.

- Carraway. Bien, j'lui dirai. »

Et il me claqua la porte au nez.

Ma Finlandaise m'apprit que Gatsby avait renvoyé tous ses domestiques la semaine précédente, et les avait remplacés par une demi-douzaine d'autres qui n'allaient jamais au village de West Egg pour se laisser acheter par les fournisseurs, mais faisaient leurs commandes – en petites quantités – par téléphone. Le commis de l'épicier racontait que la cuisine ressemblait à une porcherie, l'opinion prévalait au village que les nouveaux domestiques n'en étaient absolument pas.

Le lendemain, Gatsby m'appela au téléphone.

« Vous partez ? ai-je demandé.

- Non, mon vieux.

- On m'a dit que vous avez renvoyé tous vos domestiques.

- Je voulais des gens qui ne colporteraient pas de cancans. Daisy vient assez souvent me voir ... l'après-midi. »

Ainsi, tout le caravansérail¹⁵ s'était effondré comme un château de cartes sous le regard désapprobateur de la jeune femme.

« Ce sont des gens que Wolfshiem voulait aider. Ils sont tous frères et sœurs. Ils tenaient un petit hôtel autrefois.

- Je vois. »

Il me téléphonait à la demande de Daisy. Est-ce que je pouvais aller déjeuner chez elle demain ? Miss Baker serait là. Une demi-heure plus tard, Daisy me téléphona elle-même et parut soulagée d'apprendre que je venais. Quelque chose se tramait. Et pourtant je ne pouvais croire qu'il choisirait cette occasion pour faire une scène – et tout particulièrement celle, plutôt pénible, dont Gatsby m'avait tracé les grandes lignes dans le jardin.

Francis Scott Fitzgerald, *Gatsby le magnifique*, chap. 7
traduction de Philippe Jaworsky, Paris, Gallimard, collection Folio, 2012.

¹² Personnage du *Satiricon*, roman attribué à l'écrivain latin Pétrone (20 ?-66 ap. J.-C.). Trimalchion impressionne ses convives par un festin luxueux. Fitzgerald a envisagé de faire de ce nom de personnage le titre du roman. NDÉ.

¹³ Qui inspire de la défiance. NDÉ.

¹⁴ Cherchant à gagner du temps. NDÉ.

¹⁵ Lieu accueillant un grand nombre de voyageurs, d'étrangers. NDÉ.

TEXTE 3

Pendant la guerre du Péloponnèse, opposant les camps athénien et péloponnésien, Alcibiade finit par s'allier avec les Perses.

Pendant ce temps et même plus tôt, dès avant leur départ pour Rhodes, les intrigues que voici étaient en cours. Comme Alcibiade était suspect aux Péloponnésiens depuis la mort de Chalcideus¹⁶ et la bataille de Milet¹⁷, et qu'ils avaient fait parvenir de Lacédémone à Astyochos¹⁸ un message ordonnant de le tuer (outre qu'il était l'ennemi d'Agis, on avait d'autres raisons de le trouver indigne de confiance), Alcibiade pris de peur commença par se retirer auprès de Tissapherne¹⁹, puis il s'employa de son mieux à compromettre les rapports des Péloponnésiens avec le Perse, dont il devint en tout le moniteur ; il fit, d'abord, réduire la solde, d'une drachme attique à trois oboles, et encore versé et régulièrement [...].

Il conseillait encore à Tissapherne de ne pas trop se presser de terminer la guerre, de ne pas désirer donner la suprématie sur terre comme sur mer à une même puissance en lui amenant les navires phéniciens qu'il faisait justement équiper ou en augmentant le nombre des Grecs qu'il payait : il devait laisser les deux adversaires exercer chacun sa souveraineté dans son domaine, et le Roi pouvait toujours ainsi, contre celui qui le gênerait, recourir à l'autre. Si au contraire l'empire terrestre et maritime venait à former un seul bloc, il ne saurait à qui s'allier pour abattre cette puissance dominante, à moins qu'il n'eût l'intention de se dresser un jour tout seul, à grands frais et à grands risques, pour une lutte décisive. La solution proposée était plus économique : user les Grecs contre eux-mêmes, avec des frais limités et sans mettre en jeu sa propre sécurité. Alcibiade ajoutait que pour s'associer à l'empire du Roi, Athènes valait mieux, parce qu'elle visait moins le domaine terrestre, et présentait donc, par ses principes comme en fait, le plus d'avantages pour la guerre : unie aux Perses, elle soumettrait non seulement à sa propre autorité l'élément maritime, mais au Roi les Grecs établis chez lui, tandis que les autres au contraire étaient venus en libérateurs et que, normalement, Lacédémone, qui libérait maintenant les Grecs de la tutelle d'autres Grecs, ne manquerait pas de les libérer des barbares à moins qu'on ait pu d'abord l'éliminer. Il lui disait donc de les user tous les deux l'es uns contre les autres, d'abord, puis, après avoir réduit le plus possible les Athéniens, alors seulement de débarrasser son pays des Péloponnésiens.

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, VIII, 45, 1 - 46, 4,
traduction Raymond Weil et Jacqueline de Romilly, Paris, Belles Lettres, 1972.

¹⁶ Général lacédémonien qui commande la flotte dans laquelle se trouve Alcibiade.

¹⁷ Alcibiade a négocié un accord entre les Péloponnésiens et le perse Tissapherne qui avantage les Perses.

¹⁸ Général lacédémonien.

¹⁹ Satrape perse gouvernant la Lydie et la Carie.

Partie 1 : Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points)

Traduire les lignes 24 à 31 entre crochets (depuis *Μετὰ δὲ τὴν ἐν Σικελίᾳ* jusqu'à *ἐβαρύνοντο διὰ φθόνον*).

Μετὰ δὲ τὴν ἐν Σικελίᾳ τῶν Ἀθηναίων δυστυχίαν ἐπρέσβευσαν²⁰ εἰς Σπάρτην ἅμα Χῖοι καὶ Λέσβιοι καὶ Κυζικηνοὶ²¹ περὶ ἀποστάσεως, συμπραττόντων Βοιωτῶν μὲν Λεσβίοις, Φαρναβάζου²² δὲ Κυζικηνοῖς. Ἀλκιβιάδῃ δὲ πεισθέντες²³ εἴλοντο²⁴ Χίοις πρὸ πάντων βοηθεῖν. Ἐκπλεύσας δὲ καὶ αὐτὸς ἀπέστησεν²⁵ ὀλίγου δεῖν²⁶ ἄπασαν Ἴωνίαν, καὶ πολλὰ συνὼν τοῖς τῶν Λακεδαιμονίων στρατηγοῖς, ἔβλαπτε τοὺς Ἀθηναίους. Ὁ δ' Ἄγις ἐχθρὸς μὲν ὑπῆρχεν²⁷ αὐτῷ διὰ τὴν γυναῖκα κακῶς πεπονθῶς²⁸, ἤχθετο²⁹ δὲ καὶ τῇ δόξῃ· τὰ γὰρ πλεῖστα γίνεσθαι καὶ προχωρεῖν δι' Ἀλκιβιάδην λόγος εἶχε· τῶν δ' ἄλλων Σπαρτιατῶν οἱ δυνατώτατοι καὶ φιλοτιμότατοι τὸν Ἀλκιβιάδην ἤδη ἐβαρύνοντο διὰ φθόνον.

Éléments de corrigé

Traduction littérale

Après la mauvaise fortune des Athéniens en Sicile, ensemble ceux de Chios, de Lesbos et de Cyzique envoyèrent une ambassade à Sparte au sujet d'une rupture, les Béotiens s'alliant aux Lesbiens, et Pharnabaze à ceux de Cyzique. Persuadés par Alcibiade, ils choisirent de venir en aide à ceux de Chios avant tous les autres. Et ce dernier, s'étant mis en route, écarta presque toute l'Ionie, accompagnant souvent les stratèges des Lacédémoniens, il fit des dommages aux Athéniens. Agis le détestait, lui en voulant à cause de sa femme, et il le haïssait aussi à cause de sa renommée ; en effet on disait que de nombreuses affaires se faisaient et se développaient grâce à Alcibiade. Les plus puissants et les plus estimés parmi les autres Spartiates supportaient à ce moment-là avec peine Alcibiade à cause de leur jalousie.

Traduction littéraire (Texte traduit par Robert Flacelière et Émile Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1964)

Après le désastre des Athéniens en Sicile, les gens de Chios, de Lesbos et de Cyzique, voulant rompre leurs liens avec Athènes, envoyèrent à Sparte en même temps des ambassadeurs. Les Béotiens appuyaient les Lesbiens et Pharnabaze soutenait les Cyzicéniens ; mais, à l'instigation d'Alcibiade, on décida de secourir ceux de Chios avant tous les autres. Alcibiade s'embarqua et détacha lui-même d'Athènes presque toute l'Ionie ; il accompagnait fréquemment les généraux Spartiates, et ne cessait de faire du mal aux Athéniens. Mais Agis, qui lui en voulait déjà d'avoir séduit sa femme, était en outre jaloux de sa gloire ; car on disait que presque toutes les entreprises se faisaient et réussissaient grâce à Alcibiade. Les plus puissants et les plus ambitieux des autres Spartiates lui portaient aussi envie et ne pouvaient plus le souffrir.

²⁰ Πρεσβεύω a ici le sens d'« envoyer une ambassade ».

²¹ Chios, Lesbos et Cyzique étaient au départ des cités alliées à Athènes.

²² Pharnabaze est satrape, c'est-à-dire gouverneur, de provinces occidentales de l'Empire perse.

²³ Participe aoriste de πείθω.

²⁴ Aoriste moyen d'αἰρέω avec le sens ici de « choisir ».

²⁵ Aoriste de ἀφίστημι.

²⁶ ὀλίγου δεῖν : traduire par « peu s'en faut », « presque ».

²⁷ ἐχθρὸς ὑπάρχω + dat. : éprouver de la haine contre quelqu'un.

²⁸ Participe parfait de πάσχω, κακῶς πάσχω : ressentir de la souffrance.

²⁹ Moyen de ἐχθω : haïr.

2. Faits de langue (2 points)

- a) Dans l'expression « **ὄξυτέρας τρεπομένω τροπὰς τοῦ χαμαιλέοντος** » l. 6, « plus prompt à se transformer que le caméléon », analysez la forme « **τοῦ χαμαιλέοντος** » et justifiez l'emploi de ce cas. (1 point)

Éléments de corrigé

« **τοῦ χαμαιλέοντος** » est un nom masculin, ici au génitif singulier. Son cas est voulu par le comparatif « **ὄξυτέρας** » : le complément d'un comparatif est au génitif.

- b) Selon vous, par cette comparaison, quels aspects d'Alcibiade Plutarque veut-il mettre en lumière ? (1 point)

Éléments de corrigé

Cette comparaison montre qu'Alcibiade sait se fondre dans toutes les situations, indice d'une grande intelligence du personnage mais aussi de son côté hypocrite et manipulateur.

3. Lexique (2 points)

Définissez en contexte le sens du mot « **ἐδημαγώγει** » (l. 1). Quel lien pouvez-vous faire avec l'objet d'étude « L'homme, le monde, le destin » et le sous-thème « Le théâtre du monde : vérité et illusion » ?

Éléments de corrigé

« **δημαγωγέω-ῶ** » désigne le fait de « conduire ou de gouverner le peuple », puis « de se concilier le peuple, de l'amener à soi, se rendre populaire » (Bailly). Ce verbe illustre l'attitude d'Alcibiade qui se fonde dans le rôle attendu de chaque cité afin de plaire, afin de séduire (latin « *se-ducere* », « faire dévier », « amener à soi ») pour parvenir à ses fins. Il s'agit pour Alcibiade de donner l'illusion de ce que l'on attend de lui afin d'obtenir le pouvoir.

Partie 2 : Compréhension et interprétation (10 points)

ESSAI

Selon vous, les portraits d'Alcibiade et de Gatsby dans les extraits ci-dessus sont-ils révélateurs de la place de la séduction dans le rapport de l'homme avec le monde ?

Vous répondrez à cette question sous forme d'un essai organisé et argumenté qui prendra appui sur votre connaissance des deux œuvres au programme, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises dans l'autre langue ancienne, notamment dans le cadre de l'enseignement conjoint des langues anciennes (ECLA).

Éléments de corrigé

La séduction apparaît pour les personnages de ce corpus comme un *modus vivendi*, un expédient qui leur permet d'occuper la place qu'ils souhaitent dans le monde. À la fois metteur en scène et acteur, le héros organise son univers comme un décor de théâtre.

La séduction apparaît ici tout d'abord comme principalement un **instrument de manipulation**, permettant à l'individu de satisfaire ses propres intérêts.

Les personnages agissent en « amenant tout à eux » (*se ducunt*) : l'assouvissement de leur plaisir et la réalisation de leurs ambitions semblent être la finalité de leur existence. Dès son enfance, Alcibiade présente selon Plutarque les atouts du futur séducteur dont il sait faire usage. Ainsi, l'auteur dans l'incipit d'*Alcibiade* insiste sur la grande beauté du personnage (1 §4)³⁰ : « enfant, adolescent, homme fait, il fut toujours d'un aspect aimable et charmant » ; pour l'auteur conquis, même son défaut de prononciation est charme (1 §6). Jeune homme, Alcibiade séduit Socrate par sa beauté qui, pour le philosophe, est l'indice d'une belle âme (4 §1).

Par ailleurs, ce type de personnages acquiert la réussite par l'attrait social qu'il suscite : Alcibiade et Gatsby sont entourés d'une foule d'admirateurs (Plut. 4, §1 ; Fzt. Chap. 3). C'est par le paradoxe entre sa jeunesse et sa richesse que Gatsby éveille l'intérêt du narrateur.

Dans ce monde d'apparences, le bel Alcibiade se retrouve souvent mêlé à des histoires amoureuses compliquées, à des amours illicites, des situations scandaleuses ; dans le texte 1 du corpus, l'exemple de Timaiïa est révélateur : « Τιμαίαν γὰρ τὴν Ἄγιδος γυναῖκα τοῦ βασιλέως στρατευομένου καὶ ἀποδημοῦντος οὕτω διέφθειρεν » (« En effet, il corrompit Timaiïa, femme du roi Agis, alors en expédition militaire à l'étranger »). L'épisode d'Anytos est également éloquent (5 §5) : Alcibiade pille son hôte, qui sous le charme, ne lui en tient pas rancune. Il s'affiche aussi souvent avec des courtisanes et maltraite son épouse Hipparète (8 §4).

Les candidats pourront éventuellement mobiliser leurs connaissances pour confronter notamment Alcibiade à des séducteurs-manipulateurs plus récents comme le héros de Maupassant, Bel-Ami, qui use de son charme afin de gravir l'échelle sociale. Par ailleurs, la réflexion sur le pouvoir de la parole menée en classe de 1^{ère} en HLP pour certains d'entre eux leur permettra d'établir le lien entre Alcibiade et les personnages hypocrites comme Tartuffe ou les hommes d'État qui ont su manipuler les foules, préparant le terrain aux démagogues modernes.

Maîtres de l'illusion, les séducteurs usent de leur charme pour mettre en scène un monde factice : ils sont des illusionnistes qui créent le personnage et le décor attendu. Tel un acteur, le personnage compose son rôle selon le but qu'il veut atteindre : Alcibiade ajuste son personnage comme le montre le choix de la lyre plutôt que la flûte, qui gâte selon lui l'aspect d'un homme libre (2, §5-6). De même, Gatsby adapte son langage, il joue un rôle : « un jeune rustre élégant, un peu au-dessus de la trentaine, dont le langage recherché et gourmé frisait le ridicule » (chap. 3). Tous les deux composent des décors fastueux et extraordinaires, frappant l'imagination de leur public.

Les personnages **échappent également à la cohérence**. Ils présentent des facettes multiples et paradoxales, rendant leur nature insaisissable. Plutarque choisit de débiter le récit de vie en relatant plusieurs épisodes illustrant le caractère complexe de son héros. Alcibiade se montre en effet souvent insolent et odieux, il gifle par exemple un maître d'école (7, §1) puis son futur beau-père (8, §1-2), par provocation. Mais il peut aussi témoigner d'une grande générosité, se portant par exemple garant pour

³⁰ Les références renvoient aux œuvres intégrales au programme.

un métèque qui avait sollicité son aide (5, §4).

Ces personnages peuvent faire preuve d'un égoïsme surdimensionné au point de **trahir leurs idéaux**. Alcibiade trahit sa propre cité et les valeurs qu'elle représente : il ne sert pas la démocratie, mais il se sert de la démocratie en manipulant les foules ; puis, il n'hésite pas à changer de camp pour s'allier à la cité rivale : « τὸς πολλοὺς τότε ἔδημαγῶγει καὶ κατεγοήτευε τῇ διαίτῃ λακωνίζων » (« il gagnait et séduisait le peuple en vivant alors à la manière laconienne », Plut. I. 1), « Il lui disait donc de les user tous les deux les uns contre les autres, d'abord, puis, après avoir réduit le plus possible les Athéniens, alors seulement de débarrasser son pays des Péloponnésiens » (Thucydide, texte 3). Ce *theatrum mundi* s'abat comme un château de cartes, dénonçant la vanité des illusions : les récits se ferment sur la mort tragique des personnages, abandonnés de tous.

En effet, on est face à des héros dont l'**ambivalence** entre l'énergie créatrice et la tendance destructrice, qui les pousse à anéantir ce qu'ils ont chéri, mène fatalement vers une **issue tragique**. Plutarque avertit son lecteur de la menace qui guette son personnage en citant Aristophane : « Surtout ne pas nourrir un lion dans sa ville, / mais si on le nourrit, se prêter à ses mœurs. » (16 § 3) ; Timon le misanthrope prédit le malheur de l'entourage d'Alcibiade, tout comme Gatsby, le héros, qui brûle ce qui le touche (16, § 9). Tous les deux font d'eux-mêmes leurs propres victimes : la vie d'Alcibiade comme celle de Gatsby se termine par un meurtre (Alcibiade, selon certains auteurs, aurait été tué par la famille d'une de ses maîtresses et Gatsby, assumant l'acte de Daisy, est assassiné par le mari de Myrtle).

Ces héros, séduisants autant que destructeurs, ont nourri les fictions de toutes les époques. On pourra ainsi évoquer les aventures de la capricieuse Scarlett, dans le roman et le film *Autant en emporte le vent*, aux prises avec un monde qui s'écroule et qu'elle ne cesse de vouloir ressusciter.

Néanmoins, la séduction est un indice de **personnalités rayonnantes, lumineuses**, sources de fascination et de création artistique. Nos héros dégagent une énergie impressionnante, qui leur permet de s'adapter en toutes circonstances, ce sont des êtres solaires : Gatsby, personnage excentrique, tel un Trimalchion, organise des fêtes extraordinaires, étalant son luxe, ce qui attire à lui des satellites. Alcibiade acquiert grâce à ses exploits et à son intelligence une renommée dont il subira des jalousies des élites athéniennes et spartiates. Les candidats pourraient s'appuyer sur le passage suivant de la version : « Ὁ δ' Ἄγισ ἐχθρὸς μὲν ὑπῆρχεν αὐτῷ διὰ τὴν γυναικὰ κακῶς πεπονθῶς, ἤχθετο δὲ καὶ τῇ δόξῃ· τὰ γὰρ πλεῖστα γίνεσθαι καὶ προχωρεῖν δι' Ἀλκιβιάδην λόγος εἶχε· τῶν δ' ἄλλων Σπαρτιατῶν οἱ δυνατώτατοι καὶ φιλοτιμώτατοι τὸν Ἀλκιβιάδην ἤδη ἐβαρύνοντο διὰ φθόνον. » (« Mais Agis, qui lui en voulait déjà d'avoir séduit sa femme, était en outre jaloux de sa gloire ; car on disait que presque toutes les entreprises se faisaient et réussissaient grâce à Alcibiade. Les plus puissants et les plus ambitieux des autres Spartiates lui portaient aussi envie et ne pouvaient plus le souffrir. »)

Grâce à des capacités d'adaptation hors normes, Alcibiade et Gatsby se retrouvent rapidement au centre de leur environnement. Alcibiade « caméléon » s'adapte facilement à des cultures aussi variées que celles de Sparte ou de Thrace, pourtant toutes deux très éloignées de celle des Athéniens : « ὄξυτέρας τρεπομένῳ τροπὰς τοῦ χαμαιλέοντος » (« plus prompt à se transformer que le caméléon », Plut. I. 7). Gatsby renvoie à chacun par son « sourire rare » ce que l'autre attend, il a la capacité à approcher chacun dans son altérité : « il vous comprenait dans la mesure exacte où vous vouliez être compris » (chap. 3)

Enfin, les auteurs, les artistes sont éblouis par les séducteurs, fascinés par leur personnalité « magnifique » et énigmatique. On retrouve des portraits hauts en couleur d'Alcibiade chez plusieurs auteurs antiques, tous intrigués par ce personnage mystérieux : Plutarque, Thucydide, Xénophon, Aristophane, Platon, Lysias, Cornelius Nepos... Gatsby et Alcibiade fascinent les narrateurs (Plutarque et Nick) qui n'arrivent pas à cerner ces hommes hors du commun. La voix de Thucydide va jusqu'à se confondre avec celle d'Alcibiade par l'emploi du discours indirect. Gatsby, quant à lui, inspire le cinéma qui nous offre deux films avec des acteurs éblouissants : le premier réalisé par Jack Clayton en 1974 avec Mia Farrow et Robert Redford ; le dernier datant de 2013, de Baz Luhrmann avec un Leonardo di Caprio très convaincant dans le rôle de Gatsby.

On pourra étendre cette réflexion à d'autres personnages séducteurs : des icônes de la séduction comme Cléopâtre ou Dom Juan ou encore des êtres de papier comme Valmont, ou Manon Lescaut qui, par leur complexité intrigante, incarnent la fécondité romanesque.